

Véritable histoire de la Mère Michel et de son chat (Chanson illustré).

Numéro d'inventaire : 1979.23738

Type de document : image imprimée

Imprimeur : Thomas et Roy

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1863 (vers)

Collection : Imagerie de Metz

Description : chromotypographie en 16 vignettes, procédé de coloris mécanique bords dr. et g. déchirés et jaunis

Mesures : hauteur : 439 mm ; largeur : 334 mm

Notes : La véritable histoire de la Mère Michel racontée en 16 vignettes et 16 couplets Chaque vignette coloriée illustre le couplet de la chanson datation : cf. "Imagerie populaire" de Duchartre

Mots-clés : Images de Metz

Comptines, ritournelles

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

VÉRITABLE HISTOIRE DE LA MÈRE MICHEL ET DE SON CHAT (Chanson illustrée).



D'abord dans ce tableau commence, trait pour trait,
De la mère Michel à donner le vrai portrait :
Fille d'un horangier et d'un marchand d'habits,
On dit qu'elle naquit aux halles de Paris.



Tout enfant, si quelqu'un lui donnait des gâteaux,
Elle les partageait aux petits animaux.
Chien, chat, pie et corbeau, cochons, dinde et serins,
Pour fêter son réveil venaient tous les matins.



Lorsque l'âge lui vient de choisir un époux,
Son cœur fit le sac pour Michel Farfalloux :
Le plus fort des porteurs du marché aux charbons,
C'était, de la Rapée, mes des plus beaux lurons.



Lustucru son voisin, bien fort en décols,
Lorsqu'il vit sous ses yeux concierge d'Chamem-la :
Lui qui l'aimait aussi, n'en pouvait plus manger,
Mais il s'en consulta, jurant de s'en venger.



Ayant en son malheur appris son hasard,
Son chat ayant gravi et descend minet ;
Le traître Lustucru lui vola son boutou
En disant : F'en ferai astaud de matou.



Lors, la mère Michel à ce premier malheur,
Son chat sous son grimo, exhibait sa denture ;
Bête, lui disent-elle, ah ! reste-là chez !
Hélas ! mon pauvre zinc sûrement a péri.



L'animal caressant quand rentrait l'Farfalloux,
L'accueillait de ronds-rouds, de sants, de miaoux ;
Tandis qu'en la maison retentissait la gare,
Comptre Lustucru, debes guettait sa proie.



Enfin l'on entendit un jour dans le quartier,
Un bruit qui fit sortir soudain chaque portier ;
Comme on ne voyait rien, en s'en allant chacun
Désait : non ! de tels cris n'ont pas le sens commun.



C'est la mère Michel qui a perdu son chat,
Qui cri par la fenêtre : Ah ! monsieur, monsieur,
Et l' compère Lustucru qui lui a répondu :
Allez la mère Michel vot' chat n'est pas perdu.



Mais la mère Michel, lors lui a demandé :
Mon chat n'est pas perdu, mais il a été troué ;
Et l' compère Lustucru qui lui a répondu :
Donnez un'recompense, il vous sera rendu.



Armez d'un fusil de paille et d'un sabre de bois,
De la cage en greve je l'ai vu maîtrisé fois,
Hardi comme un César, faire la chasse aux rats :
Cherchez de ce côté voir s'il n'y sera pas.



Donnez un'recompense, répète le malin,
Ou je ne ferai rien pour vous ; non ! car enfin
Vous m'avez préféré le lourdeau d' Farfalloux,
Tandis que j'espérais devenir votre époux.



Visitant chaque coin, chaque toit, chaque trou,
Sans qu'elle pût trouver un poi de son matou ;
La mère Michel vient retrouver Lustucru
En lui disant : hélas ! pourquoi vous ai-je cru ?



Lors la mère Michel lui dit : c'est décidô,
Si vous rendez mon chat, vous aurez un baiser ;
Le compère Lustucru qui n'en a pas voulu
Lui dit : pour un liqui, votre chat est vendu.



Oh ! surprise ! ô douleur, quel terrible moment !
Et la mère Michel reste sans mouvement ;
Farfalloux son époux, ayant tout entendu,
Lustucru sous ses coups tombe mort étendu.



La peau du feu minet qu'en trouva dans un coin,
Fût, par nos deux époux, conservée avec soin,
Et lorsque vint l'hiver, afin d'avoir plus chaud,
Farfalloux put s'en faire un col de peletat.